



## Note préliminaire à l'Écho n°23 d'août 1907

La plus grande partie de cet Écho est consacrée au décès de Madame la comtesse Pierre TERRAY, née Anne Marie Camille-Antoinette d'ANDLAU. A son enterrement une grande partie de la noblesse Française est là, tant à Barbentane, qu'à Paris. Mais aussi Marius CHABRAND le félibre de Châteaurenard et y compris le chef de gare d'Avignon dont on apprend le nom par la même occasion, Mr NODE...

A quelques jours près, elle aurait pu être une deuxième fois grand-mère, puisque son fils Camille\* est l'heureux père d'un deuxième enfant, une fille prénommée Antoinette née à Paris le 14 juillet à 7h00 matin...

Guy

\* Pour mémoire son fils Jean (1906-1980) qui hérite du titre de comte se mariera deux fois, la première avec Marie de VOGÜÉ (1905-1939), puis avec Marie de MEAUX (1911-1987). Antoinette (1907-2001) épousera Ludovic de REILLE.

# ÉCHO DE BARBENTANE

## n°23 d'août 1907

### Sommaire

- Page 01 = Édito : Madame la Comtesse Pierre Terray née Anne-Marie Camille-Antoinette d'Andlau ;
- Page 03 = Discours de Mr Jean-Marie Bruyère, 1<sup>er</sup> adjoint ;
- Page 04 = Oraison funèbre de Madame la Comtesse Terray ;
- Page 08 = Les funérailles à Paris ;
- Page 09 = Le Congrès d'Aix les 16 et 17 juin 1907 ;
- Page 09 = Fête patronale du 24 juin ;
- Page 10 = Excursion de la chorale de Tarascon ;
- Page 10 = La maîtrise Saint-Trophime et le Patronage d'Arles ;
- Page 10 = Les nouvelles prieures de Sainte-Marguerite ;
- Page 10 = La tombe a fleuri, naissance d'Antoinette Terray le dimanche 14 juillet à Paris ;
- Page 11 = États religieux ;
- Page 11 = L'Idéal des Chrétiens ;
- Page 12 = Lever matinal ;
- Page 12 = Un propriétaire généreux ;
- Page 12 = Pensées.

**Index** : Giraud ; Cabanoux ; Sesmaisons ; Gonon ; Reynaud ; Baverel ; Allard ; Didon ; Croix de Provence ; Éclair de Montpellier ; Picpus.

**Source** : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

# L'ÉCHO

## DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial

PARAISSANT TOUS LES MOIS

*Passer en faisant le bien!*

Conservez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

HYGIÈNE

Aimez-vous les uns les autres!

Lisez et faites lire

## Madame la Comtesse Pierre TERRAY

L'*Echo* de ce mois se présente comme un hommage offert dans l'épreuve à M. le comte Terray et à sa famille, un hommage de fidèle souvenir, de profonde reconnaissance, de respectueux attachement. Nous dirons aujourd'hui ce que furent la vie, les instants suprêmes, les funérailles de l'insigne et chère bienfaitrice que pleurent les Barbentanais, en la personne de Mme la comtesse Pierre Terray, née d'Andlau.

Nous l'aurons dit succinctement quand nous aurons reproduit le récit des obsèques, celui de la *Croix de Provence* et celui paru dans l'*Eclair de Montpellier* sous la signature E. A., le discours des adieux de M. Jean-Marie Bruyère et le texte de l'oraison funèbre qui fut prononcée par M. le Curé au service solennel de huitaine.

### Les obsèques

(Extrait de La Croix)

« Grand deuil. — Nous déplorons la mort de Mme la com-

tesse Terray, douairière. Deux mois nous séparent à peine de la date de ce décès. Voici qu'aujourd'hui une autre épreuve atteint cruellement et au-delà de tout ce qui peut s'exprimer M. le comte Terray, sa famille, notre population et, l'on peut dire, la contrée entière. Un ange de dévouement héroïque, de piété et de charité sublimes vient de nous être enlevé, Mme la comtesse Terray, née d'Andlau, décédée, après une maladie de quelques jours seulement, le 15 juin 1907, munie des sacrements et de tous les secours de l'Eglise, au château de Barbentane, dans sa 49<sup>e</sup> année. Pour répondre aux pieux désirs de la défunte, des messes nombreuses ont été célébrées dans la chapelle ardente depuis le dimanche 16 jusqu'à la cérémonie des funérailles qui ont eu lieu mercredi à 9 heures.

« Rien de plus imposant, de plus solennel, mais aussi de plus touchant que ces funérailles présidées par M. le vicaire général Giraud, représentant Mgr l'Ar-

chevêque, et dont le cortège, formé de tous les catholiques barbentanis, hommes, femmes, enfants des trois écoles libres, œuvres diverses, était grossi encore par la présence des membres de la noblesse de Provence et du Comtat, de beaucoup de notabilités politiques et d'importantes délégations des localités voisines.

« 23 prêtres y assistaient. Un 1<sup>er</sup> service a été célébré par M. le Vicaire général à la mémoire de la comtesse douairière, puis un second service par M. le Curé à l'intention de Mme la comtesse Terray. Avant l'absoute, M. le Vicaire général Giraud a rappelé en termes éloquents les vertus et les qualités éminentes de notre si bonne et si regrettée comtesse.

« Pendant la cérémonie, l'*Harmonie Gauloise* de Barbentane, la chorale de Châteaurenard, les choristes de la paroisse ont fait entendre des chants et des morceaux de musique de circonstance. Un maître de l'art, M. l'abbé Chassang, tenait l'orgue. Au cimetière, M. Jean-Marie Bruyère, adjoint, interprétant les sentiments de tous, a dit un au-revoir des plus émus à la noble défunte.

« Qu'il nous soit permis d'exprimer à M. le comte Terray et à sa famille nos très sincères condoléances et l'assurance de notre profonde sympathie. »

(Extrait de l'*Eclair*).

« Les obsèques de Mme la comtesse Pierre Terray ont été célébrées solennellement à Barbentane le mercredi 19 juin, à 9 heures, au milieu d'une foule nombreuse et recueillie, formée de tous les rangs de la société et venue de tous les environs.

« Le cortège funèbre est allé défiler devant le cercueil, placé au milieu du parvis du château, encadré de la végétation luxuriante des arbres et des gerbes de fleurs du parc. Le concert des oiseaux faisait entendre ses mélodies; la nature ne participe pas à nos douleurs. La musique jouait une marche funèbre, et ce concert, à la fois triste et gai, ce contraste de la vie et de la mort, jetait une note d'une poignante tristesse et faisait monter les larmes aux yeux.

« M. le Vicaire général Giraud présidait la cérémonie, entouré de 22 prêtres, curés du canton de Châteaurenard, d'Avignon et d'ailleurs. L'église avait été envahie de bonne heure, et les derniers venus n'ont pu y trouver place.

« La chorale de Châteaurenard a chanté le « De Profundis » en faux-bourdon. La musique alternait.

« Une messe a été dite par M. le Vicaire général Giraud, pour le repos de l'âme de Mme la Comtesse mère, décédée, à Paris, le 20 avril dernier.

« A cette messe a succédé le service funèbre pour notre regrettée défunte, chanté par M. le curé de Barbentane. L'orgue était tenu par M. l'abbé Chassang, d'Avignon, compositeur de musique distingué. La musique a joué la marche funèbre de Chopin. A la communion, une jeune fille a chanté un « Pie Jesu » de M. Roche, directeur honoraire du conservatoire d'Avignon.

« Avant l'absoute, M. le Vicaire général est monté en chaire et a fait l'éloge de Mme la comtesse Pierre Terray, cette femme de haute naissance, de grande piété, qui mettait en pratique les

préceptes de l'Évangile en visitant les malades, secourant les pauvres, etc.

« Le cortège funèbre s'est reformé pour monter au cimetière.

« Le deuil était conduit par notre estimable maire, M. Pierre Terray, mari de la défunte; M. Camille et Mlle Marie Terray, ses fils et fille; Mme de Courcy, sa belle-sœur; M. Raoul de Courcy, son neveu.

« Dans l'assistance on remarquait: le général comte de Sesmaisons, le colonel de Coubertin, le marquis de Barbantane, le comte d'Aulan, le marquis d'Aramon, comte de Régis, marquis de Lagoy, MM. de Divonne, d'Andigné, Dorlhac de Borne, Drujon, du Laurens, de Cadillan, Bourdet, directeur du *Soleil du Midi*; docteur Chabrand; Gautier, conseiller d'arrondissement; Lautier, notaire; Chauvet, Delay, de Châteaurenard; Node, chef de gare d'Avignon; le chef de gare de Barbentane et son prédécesseur, etc., etc.

« Au cimetière, M. Jean-Marie Bruyère, premier adjoint, prononça, avec une profonde émotion, les paroles suivantes:

### Discours de M. J.-M. Bruyère

« Je ne saurais laisser fermer cette tombe sans adresser, au nom du conseil municipal et de la population catholique de Barbentane, un dernier adieu à celle qui fut la Providence de la commune, et sans exprimer à sa famille éplorée les sentiments de profonde reconnaissance et les regrets les plus sincères des habitants de Barbentane pour leur chère bienfaitrice.

« A l'annonce de la maladie de Madame la comtesse Terray, ce

fut un voile de deuil jeté sur la paroisse...

« Hélas! la science a été impuissante pour conjurer le mal, et malgré tous les soins dévoués dont elle a été entourée par sa famille, le samedi 15 juin 1907, tout espoir était abandonné, et vers la fin de cette journée, Madame la Comtesse Terray expirait saintement, comme elle avait vécu, dans les bras de sa famille...

« Nous devons accepter cette décision suprême avec résignation.

« Madame la Comtesse n'est plus, mais elle vit encore dans l'âme de notre population, elle y vivra éternellement par les bonnes œuvres qu'elle a faites dans la commune, par les bienfaits qu'elle n'a cessé de prodiguer, et par l'exemple qu'elle a laissé aux mères de famille, souvenirs impérissables qui restent gravés dans nos cœurs.

« La défunte aimait Barbentane de toute son âme, elle se passionnait à tout ce qui intéressait ses habitants, et ce profond attachement à son pays d'adoption avait pour cause l'amour qu'elle éprouvait pour son noble époux.

« Merci, Madame la comtesse, merci, la population vous est infiniment reconnaissante des nombreux sacrifices que vous vous êtes imposés pour son bien; elle pleure avec votre famille, elle partage sa douleur et vénère votre mémoire...

« Votre malheur est bien grand, monsieur le maire, et votre plaie bien vive...

Vous reporterez sur vos enfants tout l'amour que vous aviez pour madame la comtesse; ils sauront s'en rendre dignes.

« Nous sommes persuadés que M. le vicomte votre fils et Mlle

Marie votre fille, qui aimaient bien tendrement leur mère, et qui sont si profondément attachés à leur père, ne failliront jamais à leur devoir d'enfants dévoués, en vous entourant de toutes leur tendresses...

« A toutes ces tendresses viendront s'ajouter l'affection de votre sœur Mme la comtesse de Courcy, celle de toute votre famille qui vous aime tant, l'amitié de tous ceux qui ont eu le bonheur de vous approcher et la reconnaissance du conseil municipal et de la population catholique de Barbentane.

« Puissent ces témoignages de réelle sympathie qui vous sont adressés de cœur, adoucir dans votre âme la douleur qui vous est causée par cette brusque séparation, et, sinon combler le vide creusé dans votre cœur par l'absence de votre digne épouse, tout au moins panser la blessure qu'elle y a causée.

« J'adresse encore au nom du conseil municipal et de la population Barbantanaise non pas un adieu éternel, mais je dis: « Au revoir Madame la comtesse, priez pour nous! » —

(Extrait du Soleil du Midi)

Le dimanche 23 Juin, à la messe de huitaine, malgré la pluie, l'église était comble. Il y avait toute la population de Barbentane.

« M. le Curé, à l'Évangile, a prononcé une oraison funèbre; dans un langage parti du cœur et empreint de la plus vive émotion, il a souligné les regrets que causait la disparition de cette femme de bien.

« Mardi, le corps de la défunte quittera Barbentane, transporté à Paris, où l'inhumation aura lieu dans un caveau de famille. »

## Oraison funèbre de

### Madame la Comtesse Terray

« Surrexerunt filii ejus et beatissimam prædicaverunt; vir ejus, et laudavit eam. Ses enfants se sont levés et ont proclamé qu'elle était une bienheureuse; son mari s'est levé de même et l'a louée. »

Livre de Salomon ch. 31. v. 28.

Monsieur le Comte,  
Mes frères,

Cette parole de l'Esprit-Saint, dans sa définition de la femme forte, est la première qui monte à mes lèvres quand je pense à la noble défunte que nous pleurons.

Jé n'essaierai pas de tracer le tableau d'une famille en pleurs sur la dépouille mortelle d'une épouse, d'une mère adorée, ni de dépeindre le spectacle de la douleur et de la reconnaissance de tout un peuple.

Cette garde si touchante de simplicité et de fidélité qui se relève d'heure en heure, dans la chapelle ardente... ces prières et ces larmes répandues sans interruption... ces messes qui se succèdent pour le repos de l'âme pleine de foi, d'amour et d'espérance qui les a sollicitées... l'explosion de la sympathie générale au jour des obsèques... ce défilé silencieux et interminable — la nuit on eût dit des fantômes, — se déroulant autour d'un cercueil d'où sort une douce voix qui dit: « Bonjour, mes enfants! mes amis, bonjour!... recevez mes adieux suprêmes!... » cette foule... ces chants et cette musique funèbres... le divin sacrifice, célébré avec pompe par-

mi les décorations de deuil, rendu plus impressionnant par le recueillement, les sanglots, les accents de la parole sacrée... enfin le dernier au-revoir devant la chapelle funéraire, et, pénétrant le tout, l'impression de l'infini de la douleur humaine mêlée à l'infini des espérances de l'au-delà... Je n'essaierai point de décrire ces choses parce que ce sont de celles qui se sentent et ne s'expriment pas.

Mais, pour la consolation de sa noble famille, pour la nôtre et pour l'édification de tous, laissez-moi saluer de trois noms dont elle est vraiment digne, de trois titres qu'elle a bien mérités, de ceux de *femme forte*, de *femme française* et de *femme chrétienne*, Madame Anne-Marie Camille-Antoinette d'Andlau, comtesse Terray.

### I

Pour connaître que Madame la comtesse Terray était la femme forte; selon nos saints Livres;

la femme qui est pour sa maison plus précieuse que les perles qu'on apporte des extrémités du monde;

la femme en qui le cœur de son mari met toute sa confiance;

la femme qui lui rendra le bien et non le mal pendant tous les jours de sa vie; la femme qui a ouvert sa main à l'indigent; et qui a étendu ses bras vers le pauvre (la voix autorisée de M. le Vicaire général vous a dit admirablement, le jour des funérailles, sa prédilection pour les malades); la femme dont le mari s'est rendu illustre dans les assemblées pendant qu'il siégeait au milieu des conseils; la femme qui a ouvert la bouche

à la sagesse et qui avait sur sa langue la loi de la clémence;

Pour connaître cela... et être persuadé qu'elle avait pris pour modèle, pour idéal la femme forte par excellence Marie la Vierge-Mère, et qu'elle marchait sur les traces de ces femmes illustres dont les noms, comme ceux d'Esther, de Judith et de la mère des Macchabées, chez les Hébreux, ou ceux de Clotilde, de Blanche de Castille et de Jeanne d'Arc, chez nous, rappellent tous les dons de la sagesse avec la pratique de la charité et des plus éminentes vertus....

Pour connaître ces choses, je n'ai pas à interroger, à scruter toute une vie; je n'ai qu'à prêter l'oreille...

Qu'entends-je ?... Des lamentations, des regrets, des louanges en l'honneur de Mme la comtesse Terray.

Le peuple s'est levé, proclamant ses mérites et ses bienfaits.

Ses enfants se sont levés aussi et l'ont louée avec les plus émouvantes expressions de tendresse.

Une belle-sœur qui s'est montrée sœur véritable, et qui est accourue, malgré ses fatigues, au poste de l'amitié et du dévouement, a publié ses vertus. Son époux s'est levé de même, et ces mots qui résument tout sont tombés de sa bouche, à l'heure déchirante: « Elle m'a donné 30 ans de bonheur! » La paix, le conseil, la lumière, le réconfort, le bonheur du foyer, c'était elle!

« Surrexerunt filii ejus et beatissimam predicaverunt; vir ejus et laudavit eam. »

Et si je recherche la genèse de cette vertu forte qui attire la louange, je la trouve dans le sang des ancêtres, je la trouve dans l'influence d'une éducation profondément chrétienne, car si Antoinette d'Andlau eut le malheur de perdre sa mère alors qu'elle était à l'âge de 13 ans, au printemps troublé de 1871, son éducation fut continuée par les soins d'un père chrétien avant tout... Je la trouve dans les ressources d'une riche nature à qui Dieu avait prodigué les dons de l'intelligence et du cœur, mais dans une proportion, un équilibre, une harmonie qui semblait les identifier et les confondre.

## II

Elle fut aussi la femme française, une vraie fille de cette France toute courage, vaillance, amour, sainteté, prosélytisme du bien.

Elle vient pour la première fois à Barbentane en septembre 1879. Elle s'y installe définitivement pendant l'été 1881.

Aussitôt, ce cœur de Française révèle son héroïque ardeur.

L'abbaye de Frigolet est assiégée. C'est une des hontes d'un système qui en compte déjà tant!

La jeune épouse, pendant deux jours de captivité, montre un courage viril, paye d'énergie et d'audace. Elle se charge elle-même de donner, par le moyen d'un drapeau, un signal convenu. Elle remet, à l'adresse de son mari, une lettre au Préfet qui lui dit: « Sans doute, Madame, c'est pour faire sortir Monsieur Terray. » — « Non, M. le Préfet, répond-elle, c'est pour le faire rentrer. »

Plus tard, aux jours des re-

doutables batailles électorales, on la voit à vos côtés, Monsieur le Comte, à l'heure la plus périlleuse, quand vous combattez les bons combats et remportiez de haute lutte d'éclatantes victoires. « Mais on va vous assaillir, lui dit-on; la route est obstruée par des fils de fer, etc. » Elle répond: « Cela m'est égal! »

Cette ardeur ne la quitta jamais. A Paris, pendant la période des inventaires, elle se place hardiment dans les rangs des défenseurs de la liberté et des droits violés de l'Eglise, et elle dit aux agents: « Je suis Française, je suis chrétienne et paroissienne de St-Thomas d'Aquin! »

Ne la vîmes-nous pas enfin parmi nous, lors des événements de décembre 1906 (ces souvenirs sont écrits en traits de feu dans nos cœurs), dès qu'elle put rejoindre son époux bien-aimé qui a été pour vous, chers prisonniers du Christ, en ces circonstances mémorables, plus qu'un guide, plus qu'un ami, mais le père le plus dévoué; ne la vîmes-nous pas sans cesse, au tribunal comme dans les manifestations diverses, vous prodiguer les encouragements, les attentions, les délicatesses d'une tendresse véritablement maternelle, sans craindre, sans faiblir, allant où sa grande âme lui disait d'aller, où l'appelait la grande voix du devoir qu'elle écoutait toujours?

Inclinez-vous... une once de vertu vaut mieux que le génie! Le Saint-Esprit a dit: « Mulierem fortem quis inveniet? Qui trouvera une femme forte? » J'ai répondu tantôt à cette première question. Je découvre maintenant.

le courage, la vaillance, l'héroïsme d'une descendante des preux et je dis: Voilà une âme française! Voilà la France, la France de Clotilde et de Jeanne d'Arc!

### III

De la Française à la chrétienne, il n'y a qu'un pas. Ces deux mots sont peut-être synonymes.

Or, la chrétienne, nous la trouvons toute au moment suprême.

Quel penseur a dit: « La mort est le plus beau moment de l'homme »? Il aurait dû surtout dire: « La mort est le plus beau moment du chrétien. »

C'est, en effet, l'instant de sa manifestation totale. Telle fut la mort de notre bonne et sainte comtesse.

Qu'il doit être dur pour la nature de mourir à 49 ans, de quitter un époux ardemment aimé, des enfants (un fils, une fille de 16 ans) tendrement chéris!

La grâce l'emporta sur la nature.

En 1886 déjà, Madame Terray s'était vue à deux doigts de la tombe. Une opération à subir lui laissait 4 chances sur 10 de revenir à la santé et à la vie. Ses premiers soins furent de se confesser, de communier, de se préparer à la mort et de faire carrément le sacrifice de sa vie, disant: « Je ne suis pas sûre d'en sortir; je veux me mettre en règle avec le bon Dieu. »

Le samedi 8 juin, dans la nuit, elle sent, hélas! les subites atteintes du mal qui l'emportera. Dès le surlendemain, elle se confesse, après avoir exprimé à son entourage ce principe salutaire: « J'estime que lorsqu'on garde, pendant 48 heures, une fièvre pareille à celle-

ci, on doit se confesser et ne pas hésiter. » Retenons la leçon.

Elle demande ensuite d'elle-même la sainte communion, dont elle a le plus ardent désir. Telle est la pierre de touche des âmes prédestinées.

Ses enfants savent avec quelle extraordinaire sollicitude elle se préoccupait de leur préparation à la première communion. C'est dire sa foi et son amour de Jésus-Hostie.

Aussi, ce Jésus permettra qu'elle puisse communier deux fois pendant sa très courte, très rapide maladie.

C'est là le pain quotidien, le pain, l'aliment le plus familier de l'homme sous l'apparence duquel notre divin Sauveur a décrété de se donner à nous, pour nous familiariser avec son corps ressuscité et glorieux, et nous prémunir par cette substance quotidienne contre nos faiblesses de chaque jour.

L'âme chrétienne et sainte goûte cette doctrine. Voyez-la se plonger dans le divin calice comme l'abeille dans le calice d'une fleur!

Le jeudi 13, tout espoir fut perdu. Le vendredi 14, vers 10 heures du soir, on lui proposa la réception du Saint Viatique et de l'Extrême-Onction. Voici sa réponse simple et calme: « Je ne demande pas mieux! » Puis elle suivit l'émouvante cérémonie avec toute sa lucidité et toute sa piété, faisant les signes de croix que faisaient le prêtre et la famille éplorée.

Depuis cet instant, la prière devint la continuelle respiration de cette âme.

Elle paraissait balbutier, jusqu'à l'agonie qui fut très douce,

les invocations et oraisons jaculatoires qu'on lui suggérait; et quelques instants après la recommandation de l'âme et une dernière absolution, au milieu des prières et des sanglots des siens, l'ange de la mort, non pas!... l'ange de la vie éternelle venait recueillir lentement le dernier souffle, sur sa lèvre expirante...

Et il nous laissa la douleur.

Ah! La douleur! Je n'ai pu la décrire, mais chrétien, je dois en avoir le sens.

Il nous laissa aussi... l'espérance. L'espérance qui mise à côté de notre douleur la console, la sanctifie, la divinise.

La douleur? mais, ô vous qui pleurez, écoutez ce que l'ange de Tobie vous dit de ce mystère: « Parce que tu es bien vu de Dieu, il est nécessaire que tu sois éprouvé. Tu as pratiqué les bonnes œuvres, tu as observé sa loi sainte; Eh bien! voilà pourquoi, dans son ordre admirable, Dieu veut qu'une épreuve plus grande te mène plus haut dans sa gloire. »

L'espérance? Mais, après une vie semblable à celle dont nous venons de nous entretenir, elle ouvre l'horizon des merveilles divines. L'espérance? Ah! combien la vision ultime doit être belle, puisque, sur les traits de celle qui s'échappe, elle laisse l'empreinte, le reflet d'une telle sérénité et d'un tel sourire!

L'espérance? Ah! qu'elle est bien faite pour bercer, consoler, transformer la douleur. L'âme souffrant ici-bas avec elle est un *alleluia* qui monte de l'abîme, de *profundis*, jusque dans la Gloire éternelle, *Ad te Domine!* Amen.



## Les funérailles à Paris

A Paris, un service très solennel fut célébré le Jeudi 27 juin, à dix heures, en l'église saint-Thomas-d'Aquin. Un beau catafalque splendidement illuminé s'élevait devant le sanctuaire. Tout le clergé paroissial, en tout une quinzaine de prêtres en y comprenant quelques prêtres amis de la famille, participaient à la cérémonie. La maîtrise de la paroisse exécuta une messe de requiem et des morceaux funèbres de grand effet. Des solistes, comme il en est dans la Capitale, se firent entendre.

Le deuil était conduit par le comte Terray, le comte Camille Terray, le comte d'Andlau; le comte Albert de Mun, de l'Académie, le comte d'Orglandes, le comte Antoine d'Andlau et le comte Jean d'Andlau, lieutenant au 6<sup>e</sup> chasseurs, le comte Bertrand de Mun, M. Jean Hennessy, le vicomte Emmanuel de Courcy, capitaine commandant au 30<sup>e</sup> dragons; le vicomte Raoul de Courcy, le vicomte Adalbert de Courcy, lieutenant au 82<sup>e</sup> régiment d'infanterie, le vicomte Charles de Villoufreys, le Général de Sesmaisons.

Parmi l'assistance: duc de Lévis-Mirepoix, duc de Caylus, vicomtesse du Quesnoy, douairière, prince H. de Broglie, duc de Blacas, duchesse d'Harcourt, comtesse de Mun, prince de Faucigny-Lucinge, prince et princesse de Polignac, duc d'Estissac, etc, etc...

M. le Curé de Cabanoux officiait. Le R. Père de Sesmaisons donna l'Absoute.

Après la cérémonie religieuse

le corps fut déposé dans les ca-  
veaux de l'église.

À 2 heures, le cortège prenait  
le chemin du petit cimetière de  
Picpus. Là, M. le curé de S.  
Thomas-d'Aquin voulut bien, dans  
une pensée d'une excessive dé-  
licatesse, céder l'étole à M. le Cu-  
ré de Barbentane qui eut ainsi le  
triste privilège de répandre, sur  
ce cercueil qui emporte pour notre  
paroisse tant de bien et tant d'es-  
pérances, les dernières bénédic-  
tions.

Là, notre chère comtesse repo-  
se auprès des martyrs de l'épo-  
que révolutionnaire, au milieu des  
plus grands noms de l'armorial  
de France.

Là, nos prières iront la trouver,  
moins pour appeler sur elle les  
miséricordes divines, que pour at-  
tirer sur nous les vertus qui se  
dégagent d'une telle vie et d'une  
telle mort. —



## Le Congrès d'Aix

16 et 17 juin

Nous avons promis des dé-  
tails. L'abondance des matières  
nous force à les omettre. Il suf-  
fira de dire que tous les ad-  
hérents Barbentanais, chaleureu-  
sement accueillis, félicités par  
M. le docteur Latil et les di-  
vers autres orateurs furent ap-  
plaudis à tout rompre et revin-  
rent enchantés du congrès. M.  
le Curé n'avait pu les conduire,  
à cause du deuil de M. le com-  
te Terray. Au banquet, M. le  
Vicaire général Van Gaver, fai-  
sant remarquer aux 300 convives  
l'absence du curé de Barbenta-

ne et de M. le comte, rendit,  
au nom de Mgr l'Archevêque, un  
hommage ému à l'adresse de Ma-  
dame la comtesse défunte.



## Fête patronale

Nous avons célébré lundi 24  
juin notre fête patronale de St  
Jean-Baptiste. La Confrérie des  
jeunes gens et la chorale célé-  
braient aussi leur fête. Elle était  
rehaussée cette année par la pré-  
sence de M. le Vicaire général  
Gonon, de M. l'Archiprêtre d'Aix,  
de quelques notabilités du clergé  
d'Avignon et de Marseille, et  
de plusieurs anciens vicaires de  
Barbentane.

La veille au soir, selon l'an-  
tique tradition, après le chant  
des vêpres, à 8 h. 1/2, la pro-  
cession s'est organisée et le  
clergé est allé bénir un grand  
bûcher préparé sur la place de  
l'Eglise. Bientôt, la flamme s'est  
élevée, aux acclamations de la  
foule, tandis que la musique  
municipale faisait entendre un  
de ses plus beaux morceaux. Le  
jour de la fête, la Chorale a  
exécuté à ravir une belle messe  
en musique. M. Reynaud, archi-  
prêtre d'Aix, dans une courte  
allocution, a dit son admiration  
pour les catholiques Barbenta-  
nais. Le panégyrique de Saint  
Jean-Baptiste fut donné, le soir  
aux vêpres, par M. l'abbé Ba-  
verel, curé de Ste-Anne à Mar-  
seille. On goûta cette parole  
chaude et vibrante. Après le ser-  
mon, une splendide procession  
se déroula dans le pays au son  
des marches triomphales jouées  
par l'Harmonie Gauloise. Le Sa-

lut du Saint Sacrement clôture cette magnifique journée, et M. le Curé remercia en quelques mots sa population du bel exemple qu'elle ne cesse de donner.

EXCURSION DE LA CHORALE  
DE TARASCON

Le dimanche 30 juin à 10 h. 1/2, à la Grand'Messe, exécution, par cette sympathique Chorale admirablement dirigée, de la messe en *fa* de Reynier, avec « Gloria » de Ziegler et chœur final. Nous ne disons pas seulement *merci* aux membres de l'œuvre tarasconnaise; nous ajoutons volontiers, de tout cœur: Au revoir et à bientôt!

La maîtrise St-Trophime  
et le Patronage d'Arles

Ces deux œuvres réunies sont venues en excursion le jeudi 11 juillet, sous la direction de M. l'abbé Allard. A 10 h., visite à l'église, chant de cantiques, allocution de M. le Curé. Dans la journée, promenades à travers les deux parcs et sur la « Côte d'Azur ». Rien du rapide. La journée n'en a pas été moins charmante, comme cette belle œuvre, d'ailleurs, qui promet la moisson de l'avenir.

LES NOUVEAUX PRIEURS  
DE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Ayme Jules, au Bosquet. —  
Chancel Guillaume, Barbentane.

— Ollier Paul, au Planet. — Sérignan Emile, route d'Avignon.

LES NOUVELLES PRIEURES  
DE SAINTE-MARGUERITE

Anna Gauthier, épouse Chaix, à Réchaussier. — Marie Sérignan, épouse Chauvet, id. — Rose Joubert, épouse Lauthier, Berterigues. — Marthe Mourret, épouse Deurrieu, Grand'Rue.

Prédicateur de la fête: M. l'abbé Allard, chanoine-vicaire de St-Trophime.

La tombe a fleuri

Dans la journée du dimanche 14 juillet, M. le régisseur du château recevait de Paris la dépêche suivante :

« Ce matin à 7 heures, heureuse naissance d'Antoinette Terray. Prévenez M. le Curé, M. Granier, les bonnes sœurs et tous les amis Barbentanais. La mère va bien.

Comte Camille TERRAY.

A cette nouvelle, nous n'ajouterons, comme commentaire, que deux strophes du poète :

*« Enfants d'un jour, ô nouveaux-nés,  
Au paradis d'où vous venez,  
Un fil léger d'or vous rattache ;  
A ce fil d'or  
Tient l'âme encr  
Sans tache.*

*« Vous êtes à toute maison  
Ce que la fleur est au gazon,  
Ce qu'au ciel est l'étoile blanche,  
Ce qu'un peu d'eau  
Est au roseau  
Qui penche.*



## BAPTÊMES

Juin

11. Jean-François VIGNE.  
Parrain : Ferdinand Vigne.  
Marraine : Françoise Roch.
12. Louis-Henri-Germain MISON.  
Parrain : Louis Borrely.  
Marraine : Henriette Courdon.
15. Elise-Augusta ONIS.  
Parrain : Auguste Onis.  
Marraine : Elise Daudet.
22. Rose-Etiennette CHARLES.  
Parrain : Etienne Charles.  
Marraine : Rosa Vernet.
30. Henriette-Jeanne LAUSSEL.  
Parrain : Jean-Marie Trouche.  
Marraine : Henriette Tardy.

Juillet

4. Marguerite-Lucie MARTEAU.  
Parrain : Guillaume Marteau.  
Marraine : Félicie-Maria Ferrand.
7. Marie-Pauline FONTAINE.  
Parrain : Paul Fontaine.  
Marraine : Marie Gabriel.
8. Clara-Marcelle TROCHINOT.  
Parrain : Camille Deurieu.  
Marraine : Marthe Mourret.

†

## SÉPULTURES

Juin

19. Anne-Marie-Camille-Antoinette  
D'ANDLAU, comtesse TERRAY,  
49 ans, au château Terray.
22. Henri OLLIER, 28 ans, au Paty.
25. Reine-Marie-Louise ISSARTEL,  
5 ans, à la Rebutte.

Juillet

2. Joséphine TROCHINOT, 7 ans, à  
l'Hôpital.
4. Joseph VAYEN, 59 ans, rue de la  
Fontaine.

— Le découragement est beaucoup plus douloureux que la patience.

## L'Idéal des chrétiens

L'HOMME n'est grand et beau, l'homme n'est digne de Dieu que dans les heures où il s'oublie lui-même pour servir la Vérité, la Charité et s'immoler au Devoir. En dehors de là, je ne vois qu'égoïsme : toujours ce moi odieux qui se préfère à tout, qui se cherche, qui s'admire et qu'il faut à tout prix perdre en Dieu...

...Arrachez-vous à vous-même; c'est la tâche des forts. Les cœurs vraiment grands sont ceux qui ont appris à s'oublier. Tant qu'on se préoccupe de soi-même, on est petit et indigne de ce Christ qui s'est anéanti jusqu'à mourir pour nous prouver combien il nous aimait. J'attends de vous cet héroïque oubli de soi. L'heure est venue où les vrais disciples du Maître doivent se montrer...

...Pénétrez-vous bien de l'esprit de l'Évangile. Lisez dans saint Mathieu le discours sur la montagne; méditez-en chaque parole et conformez toute votre vie à ces préceptes qui contiennent l'Idéal des chrétiens.

...Il faut être détaché en esprit de tout, il faut être doux, c'est-à-dire maître de soi; il faut pleurer, avoir faim et soif de Justice; il faut être bon, pur, s'oublier dans l'immolation pour la Justice.

...Ainsi, plus d'hésitations, plus de regards en arrière, les temps sont arrivés, il faut au Christ des ouvriers et des ouvrières.

P. DIDON.

(Lettres de Mlle Th. V.)



## Lever matinal

**B**UFFON, le célèbre naturaliste, se levait toujours avec le soleil.

Voici comment il raconte la manière dont il acquit cette habitude :

« Dans ma jeunesse, dit-il, j'ai-  
mais beaucoup à dormir, et ma  
paresse me dérobaît la moitié  
de mon temps. Mon pauvre Jo-  
seph (domestique qui l'a servi  
pendant soixante-cinq ans) fai-  
sait tout ce qu'il pouvait pour  
la vaincre, sans pouvoir réussir.  
Je lui promis un écu toutes les  
fois qu'il me forcerait de me le-  
ver à six heures. Il ne manqua  
pas, le jour suivant, de venir  
me tourmenter à l'heure indi-  
quée; mais je lui répondis fort  
brusquement. Le jour d'après il  
vint encore: cette fois-là, je lui  
fis de grandes menaces qui l'ef-  
frayèrent. « Ami Joseph, lui dis-  
je dans l'après-midi, j'ai perdu  
mon temps et tu n'as rien ga-  
gné; tu n'entends pas bien ton  
affaire; ne pense qu'à ma pro-  
messe et ne fais désormais au-  
cun cas de mes menaces. » Le  
lendemain, il en vint à son hon-  
neur. D'abord je le priai, je le  
suppliai, puis je me fâchai; mais  
il n'y fit aucune attention, et  
me força de me lever malgré  
moi. Ma mauvaise humeur ne  
durait guère plus d'une heure  
après le moment du réveil; il  
en était récompensé alors par  
mes remerciements et par ce qui  
lui était promis. »

« Je dois au pauvre Joseph dix  
ou douze volumes au moins de  
mes ouvrages. »

SE LEVER ET SE COUCHER DE  
BONNE HEURE AMÈNE SAGESSE ET  
SANTÉ.

## Un propriétaire généreux

**C**ECI s'est passé à la Croix-  
Rousse.

Un propriétaire avait pour lo-  
cataire d'une des mansardes de  
sa maison un pauvre ouvrier, pè-  
re de famille d'une conduite  
exemplaire. Le propriétaire, n'a-  
yant pas touché le montant de  
ses deux derniers termes, se rend  
chez son locataire. Grand émoi  
dans la famille de l'ouvrier. Cet  
homme, aussi honnête que mal-  
heureux, était malade; il n'avait  
aucune ressource, il ne pouvait  
pas payer.

Le propriétaire, après s'être ren-  
du compte par lui-même de la  
situation de son débiteur, lui  
dit: « Vous ne pouvez rester ici. »  
L'ouvrier pâlit; il avait compris:  
le propriétaire le chassait... « Non,  
continue l'homme bienfaisant, vous  
ne pouvez rester ici; vous êtes  
trop mal, votre famille est trop  
nombreuse; vous descendrez deux  
étages, et vous aurez deux cham-  
bres. Le prix de votre location  
restera le même; et vous me  
payerez quand vous pourrez. »

### PENSÉES

— C'est n'être bon à rien que  
n'être bon qu'à soi.

— Sévère pour soi-même; in-  
dulgent pour les autres.

— La satisfaction qu'on tire  
de la vengeance ne dure qu'un  
moment; celle que produit la  
clémence ne finit jamais. (Henri  
IV.)

— Le bonheur des riches ne  
consiste pas dans le bien qu'ils  
ont, mais dans le bien qu'ils font.